Histoire d'une famille "les DOTTIN" ou une 101eme "idée reçue" de l'histoire de France Le maître de poste qui cultiva la pomme de terre dans le Santerre **20 ans avant PARMENTIER**	 **La petite éplucheuse de pomme de terre. Albert Anker.1886**	Par Marie-France GOURDAIN-MALTZKORN (adhérente CGPTT/EGE)

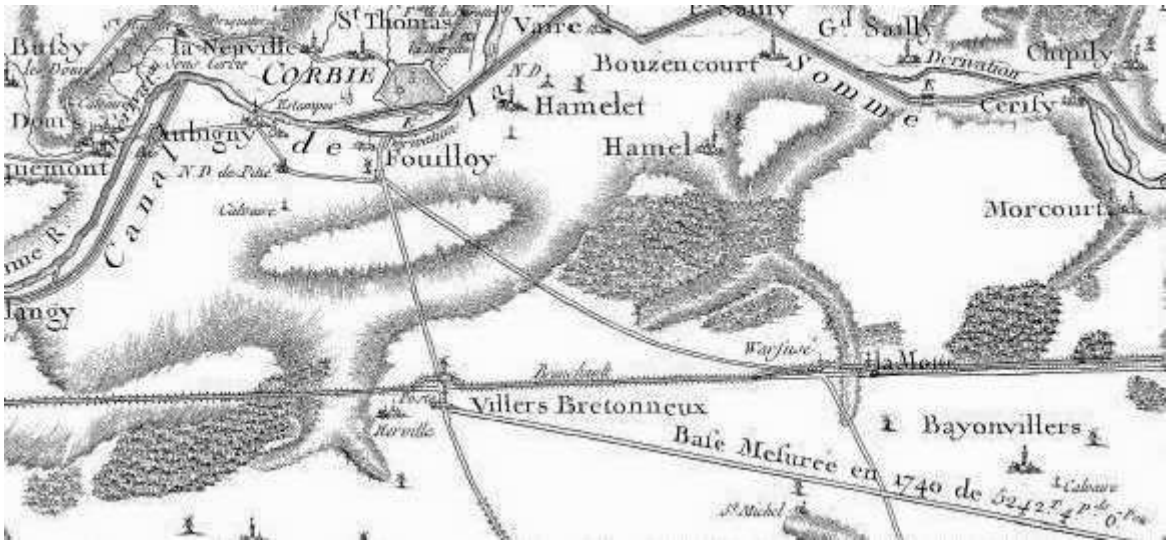
Les magazines "Le Point" et "Historia" ont fait paraître en Février 2009 un numéro spécial " les 100 idées reçues (et fausses) en Histoire .
Vous trouverez dans cet article la **"101ème idée reçue"** concernant PARMENTIER et la pomme de terre
Cette découverte a été faite lors de la préparation d'une exposition consacrée aux Familles DOTTIN de Villers-Bretonneux à l'occasion de l'année internationale de la pomme de terre en 2008 décrétée par la F.A.O (Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture) , pour lutter contre la faim dans le monde.

Intéressons nous aux DOTTIN

Les familles DOTTIN de Villers-Bretonneux

Le premier DOTTIN rencontré dans les documents d'archives est **Cristofe DOTIN**, vigneron en 1560. L'actuelle rue Théodore Delacour portait le nom de rue du pressoir où devait se trouvait le pressoir banal. La rue des tavernes existe encore aujourd'hui.

Au début des années 1600, 6 familles portant le patronyme DOTTIN vivaient à Villers-Bretonneux, petite ville du Santerre en Picardie sur la route d'Amiens à Péronne située à 17kms à l'est d'Amiens , à 4kms au sud de Corbie et 25kms au nord-ouest de Montdidier .



La base mesurée en 1740 de Villers-Bretonneux à Harbonnières
servit de mesure étalon pour l'élaboration de cartes par les frères Cassini

Les DOTTIN étaient des familles de riches laboureurs.
- Le 30 12 1658 à Villers-Bretonneux inventaire après décès de François DOTTIN laboureur veuf de Marie HOURDE [1].
- Le 14 04 1668 à Corbie, Testament d'Adrien DOTTIN, laboureur natif de Villers-Bretonneux [2]

---

[1] *AD Somme : 3 E/08395*
[2] *AD Somme 3 E/08418*

Patronyme DOTTIN trouvés lors du dépouillement des registres de Villers-Bretonneux

	Baptêmes & naissances	Mariages	Sépultures & Décès
1597 à 1792	183	78	123
1793 à 1902	104	130	119
	287	**208**	**242**

Les lacunes de 1633 à 1638 , correspondent à l'incendie de Villers-Bretonneux le 13 Août 1636 provoqué par les troupes de Jean de Werth au début du siège de Corbie . Il existe d'autres lacunes de 1651 à 1689, de 1716 à 1721 et de 1733 à 1736 . Pour ces deux dernières périodes, les actes manquants dans la collection communale sont dus également à des incendies .
Les divers actes notariaux dépouillés ont permis de combler en partie ces lacunes .

Seconde des 4 églises bâties aux cours des siècles à Villers-Bretonneux

Elle fut remplacée en 1859 Les deux petites cloches de cette église, nommées Floride-Gabrielle et Louise-Alexandrine furent achetées d'occasion pour l'église de Beaucourt .L'ancienne mairie détruite lors de la 1ere guerre mondiale avait été édifiée avec une partie des matériaux de cette église. Cette église s'élevait dans le parc de l'actuelle mairie, à l'endroit du monument aux morts . Le cimetière entourant cette église, devenu trop petit fut transféré en 1844 route de Péronne

Les DOTTIN et leurs alliés inhumés dans l'église de Villers-Bretonneux

02/07/1700 **DOTTIN Catherine** (F), 25 ans, épouse de DEBRIE Joseph
28/11/1701 **DOTTIN Enfant**, 5 mois, enfant de DOTTIN Antoine, Laboureur
10/10/1703 **DOTTIN Marie** (F), 86 ans, veuve de DEBRIE Jean
27/04/1708 **DOTTIN Jean** (M), 65 ans, Lieutenant de Villers
11/01/1709 **DOTTIN Élizabeth** (F), 72 ans
06/05/1710 **DOTTIN François** (M), 82 ans
28/02/1714 **DOTTIN Marie** (F), 65 ans, veuve de COLLEMAIRE François
21/12/1715 **DOTTIN Philippe** (M), 6s, fils de DOTTIN François et de DEBRIE Marie
09/11/1723 **POULAIN Marie** (F), 80 ans, veuve de DOTTIN Jean, Lieutenant de la seigneurie de Villers-Bretonneux
29/08/1738 **CRESSIN Pierre** (M), 87 ans, Laboureur : Témoins : CRESSIN Jean François, fils, Prieur de l'Abbaye du Petit St Jean à Amiens et DOTTIN Jacqueline, son épouse .

-Classement des patronymes rencontrés avant 1793.

1er - DOTTIN -
2- HEILLY ou DE HELLY - 3- HAREUX - 4 - COLMAIRE ou COLLEMAIRE - 5 - LAVALART ou LAVALLARD - 6 - MOIRET - 7 - DIEU - 8 - BAIL - 9 - DEBRIE - 10 - OUTREQUIN

Les métiers excercés par les "DOTTIN"

Des années 1600 à 1700

10 laboureurs - 1 charron - 1 houppier - 1 marchand houppier & laboureur
1 laboureur & lieutenant de la Seigneurie de Villers - 1 bergère - 1 vigneron

Des années 1700 à 1792

5 laboureurs - 1 laboureur & voiturier - (4 fabricants de bas - 1 badestamier)
3 houppiers - 1 saiteur - 2 charpentiers - 1 grenadier - 1 soldat - 1 bourrelier sellier
1 valet de charrue & postillon - 1 roulier - 1 voiturier - **2 maîtres de poste , laboureur & aubergiste**

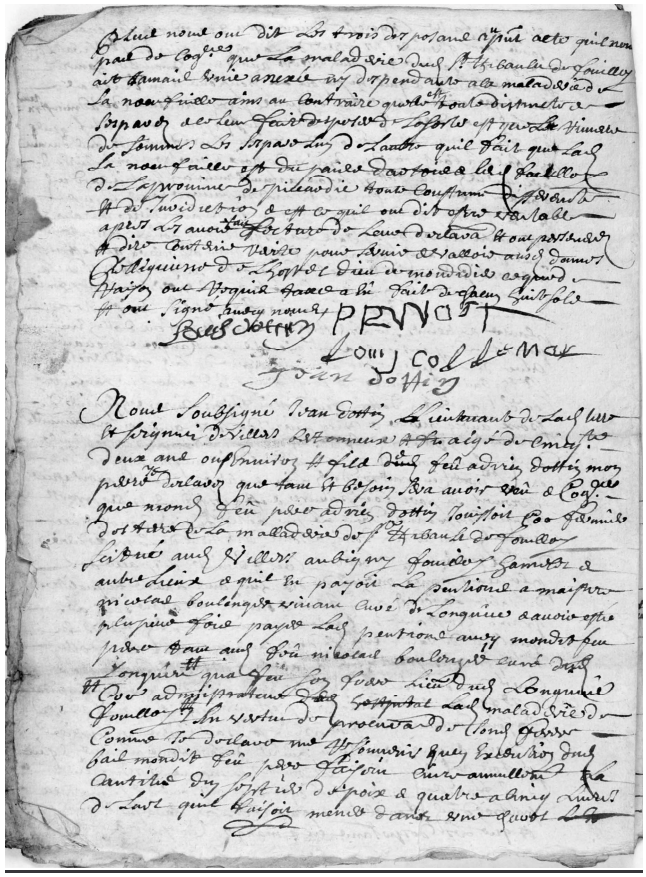
Jean-Baptiste DOTTIN natif de Villers-bretonneux, 1724-1783, le frère du maître de Poste, fut Consul, marchand drapier, échevin d'Amiens et Receveur particulier de la maîtrise des eaux & forêts de Picardie.

Adrien DOTTIN

Fils de Jehan DOTTIN et de Catherine CARON "la jeune" il eut 8 enfants de son épouse Jehanne FOURMENT.
Le 14 avril 1668 , malade, il fit son **testament** en présence de François de BELLEAU, écuyer, seigneur de Cantigny et de Pommeray dont le beau-père Pierre DU FAY était décédé en mars 1629 à Villers-Bretonneux .
Il souhaita être inhumé **dans l'église** auprès de son épouse décédée.
Il est décédé quelques années plus tard. L'inventaire de ses biens après décès s'est déroulé le 7 janvier 1673.[3]
Le mariage d'un seul de ses enfants, Jehan, est connu à cette date , dû aux lacunes de ***1651 à 1689***
Trois de ses enfants furent inhumés dans l'église après 1690.
Vivant, il exploitait de nombreuses terres sur les territoires de Villers-Bretonneux, Hamelet, Aubigny , Fouilloy et autres lieux pour le compte de la maladrerie de Fouilloy.*(léproserie)*

Les ordres religieux étaient alors très procéduriers
.**En 1699** , Jean TRESPAIGNE, directeur des religieuses de l'**Hostel Dieu de Montdidier** réclama les terres de la Maladrerie de Fouilloy.

Jean DOTTIN, (1645-1708) , lieutenant de la terre et de la seigneurie de Villers-Bretonneux , fils d'Adrien DOTTIN fit alors une enquête auprès des **anciens habitants** .
Il reçut les déclarations de
François DOTTIN*, laboureur, 65 ans son frère*
Florent MOREL, 60 ans, ancien employé d'Adrien DOTTIN
Pierre OUTREQUIN, 60 ans, manouvrier
Jean COLLEMAIRE, 52 ans neveu d'Adrien DOTTIN
Louis COLLEMAIRE, 47 ans, marchand houppier, neveu d'Adrien DOTTIN
Louis DOTTIN*, 52 ans, houppier, son cousin*
Pierre PREVOST, 75ans, sergent de la seigneurie
Tous déclarèrent qu'**Adrien DOTTIN**, de son vivant, exploitait les terres pour la maladrerie de Fouilloy, sur les territoires de **Villers-Bretonneux, Hamelet, Aubigny, Fouilloy et autres lieux**, et qu'il en "payoit" les pensions à Nicolas BOULANGER, curé de Longueau et administrateur de la maladrerie de Fouilloy .
De plus chaque année, le jour de la St Mathieu, patron de la paroisse de Fouilloy, **il faisait cuire, un septier de pois et 4 à 5 livres de lard** qu'il remettait à la justice de Fouilloy pour être distribué aux pauvres .



L'hostel Dieu de Montdidier fut débouté de sa demande.

[3] *AD Somme ref 3 E/08395*

2 - EPOPÉE DE LA POMME DE TERRE DES ANDES AU SANTERRE .

Un nombre important d'ouvrages ont été écrits à la fin du XVIe siècle et au cours du XVIIe siècle sur la pomme de terre , sa culture et son utilisation .

Une première idée reçue :" la pomme de terre est arrivée en Europe du Pérou"

Vrai & Faux
La pomme de terre était bien cultivée au Pérou mais elle arriva en Espagne de la Colombie via le port de Santa-Marta , premier port entre les Andes et l'Espagne . Cette confusion est due à l'intégration de la Colombie nommée alors "Nouvelle grenade" dans la **vice royauté du Pérou** en 1544 par les Espagnols . Elle ne prit le nom de Colombie qu'en 1886 .

C'est Piedro Cieza de Léon (1518-1560) découvreur et historiographe espagnol qui rencontra cette tubercule dans la région de Bogota, nommée El Dorado en raison de la présence d'or.
Il est l'auteur d'une "Chronique du Pérou" en 3 tomes (sous entendu de la vice-royauté du Pérou) ouvrage de références sur l'histoire, la géographie, l'agriculture et les moeurs des habitants des Andes.
Le premier tome de cette chronique fut imprimé en 1553 du vivant de l'auteur, le second en 1871 et le troisième en 1909.

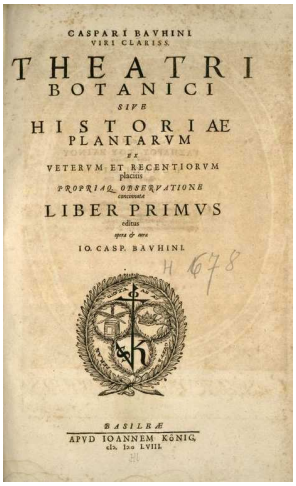
PARTE PRIMERA
De la chronica del Peru. Que tracta la demarcacion de sus prouincias: la descripcion dellas. Las fundaciones de las nuevas ciudades. Los ritos y costumbres de los indios. Y otras cosas estrañas dignas de ser sabidas. Hecha por Pedro de Cieça de Leon vezino de Seuilla.
1553.
Con privilegio Real.

Philippe II, roi d'Espagne envoya des plants de pomme de terre au Pape Pie IV (1499-1565), peu de temps, après qu'elle soit arrivée à Séville et cultivée alors par des moines .
Par l'intermédiaire des ordres religieux, la pomme de terre fut cultivée dans le Piémont Italien, la Franche-Comté, la Bourgogne, le Dauphiné et elle arriva en Ardèche avant 1600.
Le légat du Pape offrit des plants de pomme de terre au gouverneur de la ville de Mons en Belgique . En 1598, ce gouverneur, Philippe de SIVRY en offrit au botaniste Français Charles de l'ECLUSE (1526-1609) natif d'Arras qui la nomma "*Papa Hispanorum* "en 1601 . Charles de l'Ecluse après avoir vécu aux Pays bas devint responsable des jardins impériaux à Vienne en Autriche.

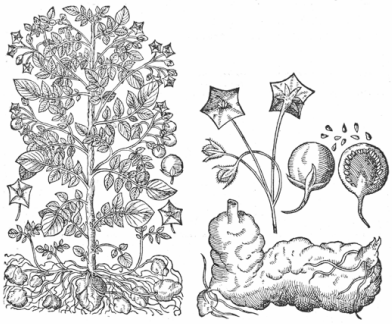
BAUHIN, DOTTIN et PARMENTIER
Les picards et la pomme de terre

Jean BAUHIN (**Amiens 12 août 1511**- Bâle janvier 1582) médecin de la reine Marguerite de Navarre , protestant, dut fuir sur les conseils de sa protectrice à Anvers puis à Bâle en Suisse à cause de sa religion où il devint le médecin des réfugiés néerlandais.

Son premier fils, **Jean BAUHIN médecin et botaniste** , né à Bâle en décembre 1541, y décédé en 1597 .
Il fit des études de médecine à Bâle, Tübingen en Allemagne, Montpellier et Padoue en Italie .
Il soigna les pestiférés à Lyon
Auteur d'une "Histoire universelle des plantes" comportant 5000 plantes et 3500 illustrations, il **planta des pommes de terre** dans le jardin botanique de Bâle où il cultivait les plantes rapportées par les explorateurs ..



Son second fils **Gaspard BAUHIN** (1560-1624) surnommé "le père de la botanique" fit des études de médecine à Bâle, Padoue, Bologne, Montpellier, Paris et Tübingen . .A partir de 1589, il occupa les chaires d'anatomie et de botanique à Bâle .
Il inventoria , classifia et nomma 6 000 espèces de plantes dont **la pomme de terre** qui lui doit son nom "*solanum tuberosum esculentum* "



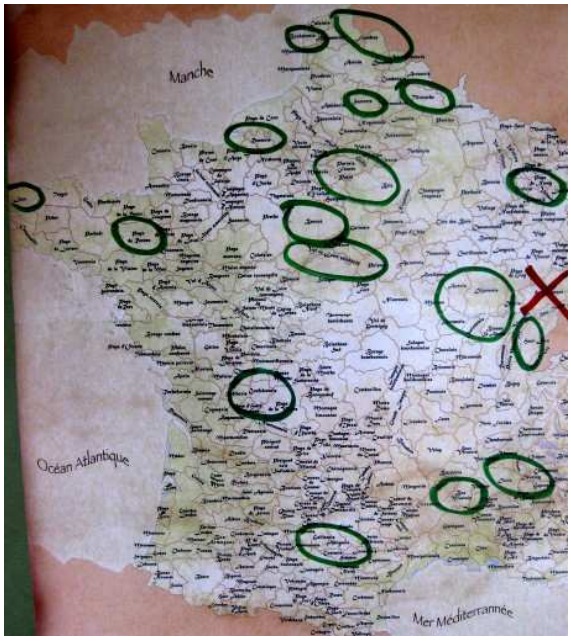
A la faculté de médecine de Montpellier, Charles de l'ECLUSE, Jean et Gaspard BAUHIN eurent à des périodes différentes , le même professeur Guillaume RONDELET qui exerça une grande influence dans le domaine de la botanique.

Olivier de SERRES (1539-1619) natif d'Ardèche surnommé "le père de l'agriculture", gentilhomme huguenot et agronome introduisit la culture de nouvelles variétés de légumes le melon, l'artichaut, le maïs, le houblon , le riz et **la pomme de terre** dans son domaine de 200 ha du Vivarais

En 1600 à la demande du roi Henri IV *" Le Théâtre d'agriculture et mesnage des champs "* son traité d'agriculture de 1 000 pages fut édité en **16 000 exemplaires** et envoyé dans toutes les paroisses de France
Il contenait les règles de culture de la Pomme de terre
La 21eme édition de cet ouvrage date de ***1804 et la dernière de 2001***

Un bref tour de France de la culture de la pomme de terre

Il est dit qu'en 1616, âgé de 15 ans , Louis XIII eut l'occasion d'en goûter.
En 1716, elle prendra le nom de pomme de terre.
Au XVIII siècle, Mgr BARRAL évêque de **Castres (Tarn**) distribue des plants de pomme de terre aux curés de son diocèse pour qu'ils incitent leurs paroissiens à la cultiver.
En 1749 COMBES dans son ouvrage " Ecole du jardin potager" indique qu'en province, les gens aisés en consomment.
Les parlements de **Nancy et de Dijon** soumettent les récoltes de pommes de terre à l'impôt, la dîme.
En 1756 l'agronome DUHAMEL de MONCEAU cultive la pomme de terre dans le **Loiret** .Dans son ouvrage " traité de la culture des terres" et " Eléments d'agriculture", il vante ses mérites pour lutter contre la disette.
Dans le **Limousin**, l'intendant TURGOT la consomme et encourage sa culture auprès des paysans.
En 1757, durant la disette LR CARADEUC de LA CHALOTAIS la cultive à **Rennes**.
Mgr de LA MARCHE, surnommé " l'évêque des patates" incite dans **le Léon** ses paroissiens à la consommer.
Le **Comté de Foix** fut une région pilote pour l'étendue consacrée à sa culture, car elle ne craignait ni l'altitude, ni la neige.
En 1765, on peut lire dans "*l'Encyclopédie"* que la pomme de terre est consommée dans plusieurs provinces du royaume et que les gens aisés l'accommodent avec du beurre, de la viande et en font des beignets



Répartition de la culture de la pomme de terre
en France avant 1772

Le chevalier Georges François MUSTEL 1719-1803 **Rouen**, Capitaine des dragons durant la guerre de 7 ans, (1756-1763), goûta des **pomme de terre** en Allemagne et en Flandres **.**
En 1767 il publia à Rouen un mémoire sur "***les pommes de terre et le pain économique*".** Il adressa une demande à l'Intendant de la généralité de Rouen pour pouvoir développer sa culture. En 1771, il obtint 300 livres sur le budget royal pour distribuer gratuitement des plants de pommes de terre . Il offrit ces plants de pomme de terre à de nombreux agriculteurs en **Beauce et dans l'Ile de France**. Il fut président de plusieurs sociétés d'agriculture en Normandie.
Après avoir correspondu 10 ans avec PARMENTIER, il accusa ce dernier de plagiat en 1778 aurpés de l'Intendant de la généralité de Rouen .
"J'ai su qu'un Monsieur Parmentier sonne le tocsin à Paris pour se dire le seul , l'unique auteur du pain de pomme de terre sans farine . Cet homme m'a écrit annuellement depuis 10 ans pour me demander différents éclaircissements sur mes opérations ……" .

Il exista néanmoins des résistances :
Le parlement de Besançon avait interdit sa culture sous prétexte qu'elle donnait la lèpre…
En 1771, suite à des lettres anonymes à Rouen sur les dangers de manger des pommes de terre, la faculté de médecine de Paris fit paraître un article dans " les annonces de Normandie" qui stipulait que la nourriture de pomme de terre était bonne et saine.

Les livres d'histoire indiquent qu'avant PARMENTIER, **la pomme de terre était destinée aux animaux**.
Cette idée est également fausse, comme il l'a été démontré précédemment **.**
De 1618 à 1648 durant la guerre de 30 ans, la culture de la pomme de terre se vulgarisa en Allemagne par l'intermédiaire des soldats venus d'Espagne et d'Italie.

Après la guerre, Frédéric-Guillaume 1er, margrave de Brandebourg et Duc de Prusse favorisa la remise en valeur des sols de ses états en faisant appel à des colons hollandais et en rendant **OBLIGATOIRE** la culture de la pomme de terre.
C'est pour cette raison que le Chevalier MUSTEL et PARMENTIER consommèrent des pommes de terre en Allemagne durant la guerre de 7 ans.

ARRIVÉE DE LA POMME DE TERRE Á VILLERS-BRETONNEUX

Pierre François Gabirel DOTTIN 1719-1779

Laboureur, maître de poste, marchand de vins et aubergiste.
Il est le fils de François DOTTIN, laboureur et de Gabrielle SOYER, second d'une fratrie de cinq enfants, il épousa Marie Elizabeth SERPETTE. Ils eurent neuf enfants.
Demeurant au hameau d'Herville rattaché à Villers-Bretonneux , au décès de son épouse , il est nommé tuteur de ses enfants mineurs devant Antoine DUBOIS, Procureur du grenier à sel de Corbie , Bailly de la terre et seigneurie de St Martin d'Herville en présence de :*Jean-Baptiste DOTTIN marchand demeurant à Amiens , oncle - Jean-Baptiste VASSEUR laboureur à Bayonvillers oncle à cause de Gabrielle DOTTIN sa femme - Antoine François SERPETTE demeurant à Berteaucourt, oncle nommé curateur - Georges SERPETTE Receveur de la terre et seigneurie de Pargny, y demeurant, oncle - Rémy FAYON Marchand linger , oncle, demeurant à Amiens époux de Marie Anne SERPETTE.*

En **1749**, il reçoit le brevet de Maître de poste en remplacement de Marie CARON, veuve CABOCHE, maîtresse de poste**. Cette fonction lui permit d'échapper aux impôts très lourds pour un riche agriculteur**.
En 1760, il disposait de 6 servantes, l'année suivante de 12 servantes. Egalement agriculteur et aubergiste, il possédait 50 bêtes à cornes, des chevaux[4] Il faisait venir des brebis et des béliers de Hollande.
Décrit comme "opulentissime" laboureur et commerçant, personnage important à l'esprit ouvert à toutes les nouveautés, il participa activement "au siècle des lumières".
Il rédigea des mémoires pour améliorer l'agriculture qu'il transmettait aux Intendants de Picardie.
L'intendant de Picardie M d'INVAU écrit de lui
"*il s'occupe beaucoup et avec assez d'intelligence des moyens d'améliorer l'agriculture* ".
Principaux mémoires
- En 1759 : sur un remède **contre les mulots** .
- Le 2 mai 1761 : sur **les prairies artificielles**
- Le 1er octobre 1761 : sur **le danger de détruire les taupes** *suite à un questionnaire de **M TRUDAINE***.
- le 3 octobre 1761 sur le parti à tirer **des marais communaux** [5].

En 1768 : sur la manière de cultiver les pommes de terre et les avantages qu'on en retire après deux ans de culture et sur la manière d'en faire du pain.

Il ne fut pas le seul Picard a essayer de faire partager ses expériences pour améliorer l'agriculture .

Le curé de Bayonvillers , village situé entre Villers-Bretonneux et Montdidier , **Maurice BAILLET** , curé de 1728 à 1783 , fut un précurseur européen et révolutionnaire .
Il rédigea également de nombreux mémoires : sur **les blés noirs, la culture des bêtes à laine**, **sur les vans** (voiture pour le transport des chevaux) et d'autres . Dans ces mémoires il fait référence aux villes de Roye, Montdidier et aux régions de Wesphalie et du Hanovre .
En 1761 son mémoire " **Pour animer l'agriculture, les arts et le commerce**" est un très long document vindicatif envers les pouvoirs parisiens et dans lequel il explique ce qui se fait de mieux pou lui au niveau de l'agriculture en Europe .

Il se plaint des sociétés d'agriculture et des avantages qu'elles auraient à faire cesser le mépris injuste que les habitants des villes professent pour les cultivateur .

Il regrette que l'on utilise ses travaux sans citer le nom de l'auteur .
Il est ami avec M DE LA TOUR avocat et mayeur de Montdidier avec qui il correspond régulièrement .Dans plusieurs courriers aux Intendants de Picardie M D'INVAU puis M DUPLEIX , il recommande chaleureusement PFG DOTTIN pour ses travaux .

---

[4] *Les chevaux fatigués de courir sur les routes étaient ensuite utilisés dans les champs .*
[5] *AD Somme C 502*

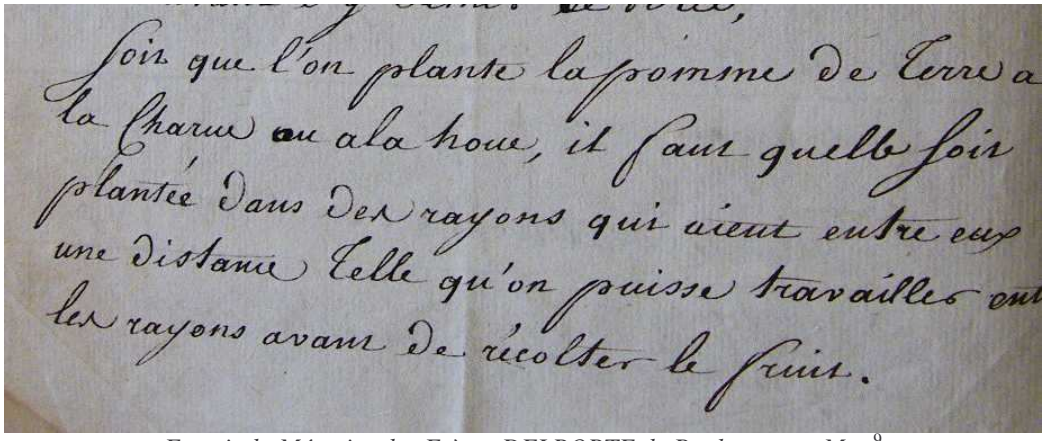
L'arrivée de la pomme de terre à Villers Bretonneux

- En 1765, Pierre François Gabriel DOTTIN se fait fabriquer une charrue à 5 coutres[6].qui nécessitait 4 à 5 chevaux pour la tirer.
- Ce matériel d'avant-garde éveilla la curiosité de Claude Martin BRIET Seigneur de Fort manoir qui tout au début de l'année 1766 vint à Villers-Bretonneux voir cette nouvelle charrue.
- En mars 1766 , DOTTIN fut invité au manoir de Boves où l'épouse de M BRIET , Jeanne Elizabeth JENICQ originaire de **Mons en Belgique** [7] l'informa qu'elle faisait cultiver des pommes de terre pour nourrir son jardinier et ses animaux .A la demande de DOTTIN elle lui offrit des plants du tubercule.

Au printemps 1766, Il planta les pommes de terre à l'extrémité du village de Villers-Bretonneux sur une surface de 3 verges (environ 0,4 hectare) qu'il entoura de haies pour les protéger des porcs en liberté .
- En octobre 1766, sa récolte fut **50 fois supérieure** au plant de mars, 35 kg plantés lui ont donné 1 750 kg.
Il recommencera l'expérience l'année suivante .
Ce rendement était pratiquement identique à celui d'aujourd'hui sur le territoire de Villers-Bretonneux où 10 agriculteurs la cultivent sur 80 hectares pour les variétés destinées à la féculerie et 242 hectares pour l'alimentation industrielle (Mac Cain …).

En 1768, il **rédigea un mémoire** sur les méthodes de culture, le coût de cette plantation, son rapport comparé aux autres cultures et l**a recette du pain de pomme de terre.**
Le mémoire imprimé comporte 8 pages, les paragraphes les plus importants en ont été extraits dans le texte ci-dessous. Les erreurs d'orthographe ont été reproduites.

Il existe 3 versions de ce mémoires : la première de la main de DOTTIN, la seconde rédigée d'une plus belle écriture et la dernière l'exemplaire de l'imprimerie royale d'Amiens.
Dans la dernière version ont été introduit des courts passages d'un mémoire des frères DELPORTE de Boulogne-sur-mer sur les méthodes de plantation [8].


soit que l'on plante la pomme de terre a
la charrue ou a la houe, il faut quelle soit
plantée dans des rayons qui aient entre eux
une distance telle qu'on puisse travailler entre
les rayons avant de récolter le fruit.

Extrait du Mémoire des Frères DELPORTE de Boulogne sur Mer [9]

EXTRAIT D'UN MEMOIRE ADRESSE
par le Sieur DOTTIN, Maître de Poste à Villers-Bretonneux,
A M. DUPLEIX, Intendant de Picardie en **1768**

Un Cultivateur attentif à tout ce qui peut être de quelque utilité à son pays et convaincu de celle qu'il peut tirer de la culture des Pommes de terre, s'empresse de donner au Public le résultat de deux expériences faites avec exactitude, de par lui-même ; l'une au commencement d'Avril 1766, de l'autre en 1767. Il y joint des détails intéressants & nécessaires sur le produit et l'utilité de cette culture.

---

[6] ***coutre***: *fer tranchant d'une charrue qui découpe la terre verticalement*
soc: *Pièce trapézoïdale qui coupe la terre horizontalement*
versoir: *lame incurvée dans le prolongement du soc qui soulève et retourne la terre*
[7] *Mons où la pomme de terre était arrivée avant 1598*
[8] *Ref AD Somme C 137*
[9] *Ref AD Somme C 137*

C'est la conséquence de ces deux expériences, qu'un plus long usage doit perfectionner, qu'il croit pouvoir conseiller aux personnes qui voudront cultiver les Pommes de terre, & les planter à la Charrue .

1° . De destiner à cette culture de bonnes terres, et qui aient du fond.

2° . De donner un premier labour profond au moins de huit à neuf pouces avant l'hyver et de plus encore dans les terres légères et sablonneuses.

3° . D'y porter un engrais ordinaire, mais d'un fumier court & bien pourri.

4° . De donner un second labour semblable au premier, au mois de Mars.

5° . Enfin un troisième lors de la plantation.

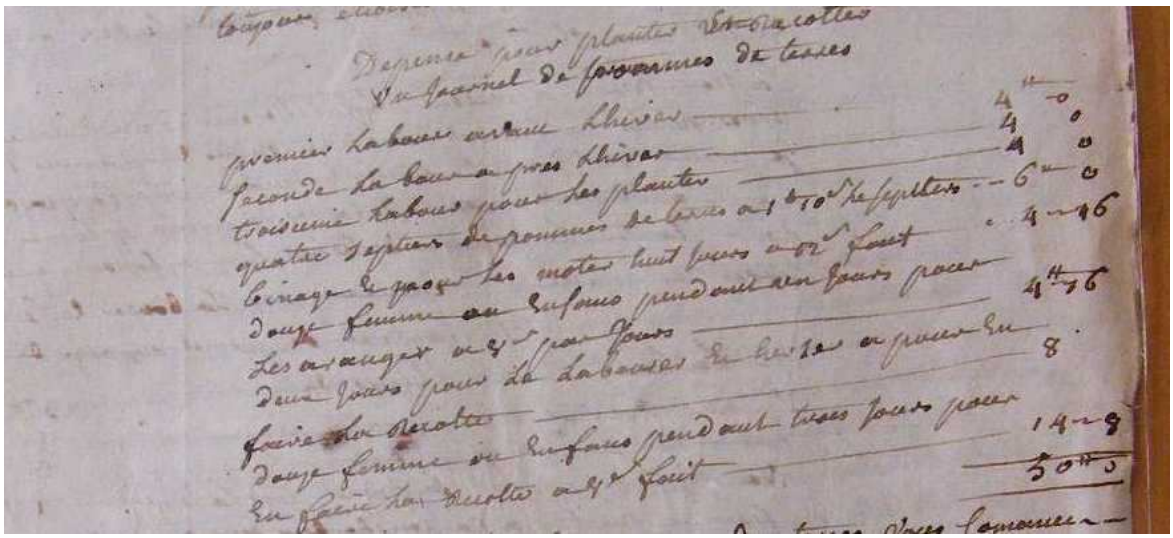
Quand la terre est ainsi préparée à la fin de mars, ou au plus tard au commencement d'Avril on coupe les Pommes de terre par morceaux, observant toujours de laisser un œil à chaque morceau ; on les arrange à un pied de distance les uns des autres, dans un sillon de six pouces de profondeur, & on passe un sillon sans en mettre , ce qui fait qu'elles sont à peu près à un pied de distance en tout sens? Il faut avoir également soin de les placer en échiquier autant qu'il est possible. Quatre sétiers suffisent pour un journel lorsque le plant est bien levé vers le commencement de Juin.

En Allemagne les Pommes de terre sont beaucoup plus grosses : on ne les coupe point en plantant mais on les met à une plus grande distance les unes des autres. Cette différence vient-elle des terres qui sont plus analogues à cette culture, ou bien de la culture même ? L'expérience seule peut en décider, & n'a pas encore été faite ici.

On pourroit essayer de châtrer la tige des Pommes de terre après ou pendant la fleur , la fève se trouvant alors arrêtée , pourroit refluer dans les racines , grossir & augmenter la dépouille; ceci est fondé sur ce que cela réussit à l'égard des autres légumes .

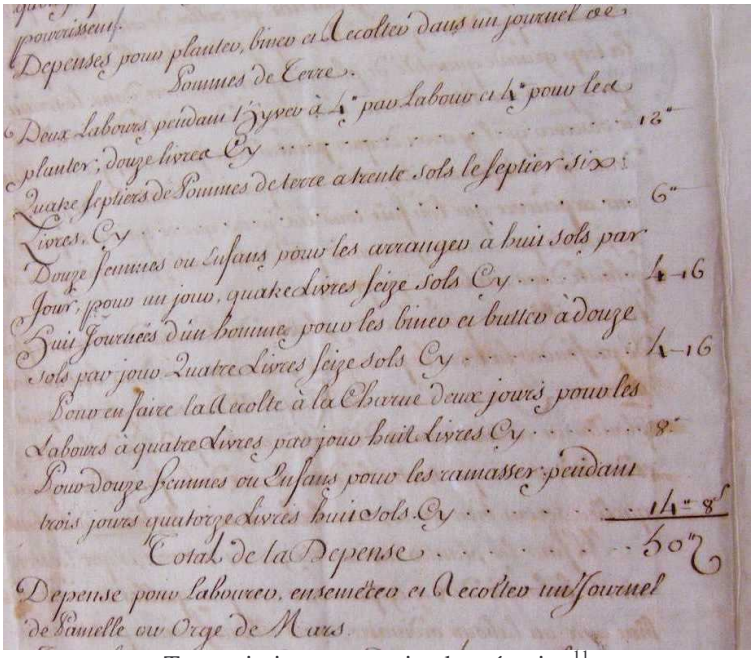
Dépense pour un journel de Pommes de terre

	Liv.	Sols
Un labour avant l'hyver	4	0
L'engrais n'est pas compté, il n'est pas plus fort que dans les autres terres.		
Un second labour au mois de Mars	4	0
Un troisième en plantant	4	0
Quatre sétiers de Pommes de terre à une livres dix sols le sétier	6	0
Huit journées d'Ouvriers pour les différens labours à la houe,		
& pour buter le plant, à douze sols	4	16
Douze femmes l'espace d'un jour pour arranger le plant, à huit sols	4	16
Deux jours pour herser & labourer dans le temps de la récolte	8	O
Douze femmes l'espace de trois jours dans le temps de la récolte,		
A huit sols	14	8
TOTAL	**50**	**0**



Sur les deux premières versions dans les coûts le travail des enfants est noté, la mention d'enfants est supprimé sur la dernière version imprimée [10].

[10] *AD Somme C 137*



pourrissent.

Depenses pour planter, biner et Recolter dans un journel de Pommes de Terre.

Deux Labours pendant l'hyver à 4" par Labour et 4" pour les planter; douze livres Cy . . . . . 12"

Quatre septiers de Pommes de terre a trente sols le septier six Livres. Cy . . . . . 6"

Douze femmes ou Enfans pour les arranger à huit sols par Jour, pour un jour, quatre Livres seize sols Cy 4-16

Huit Journées d'un homme pour les biner et butter à douze sols par jour Quatre Livres seize sols Cy 4-16

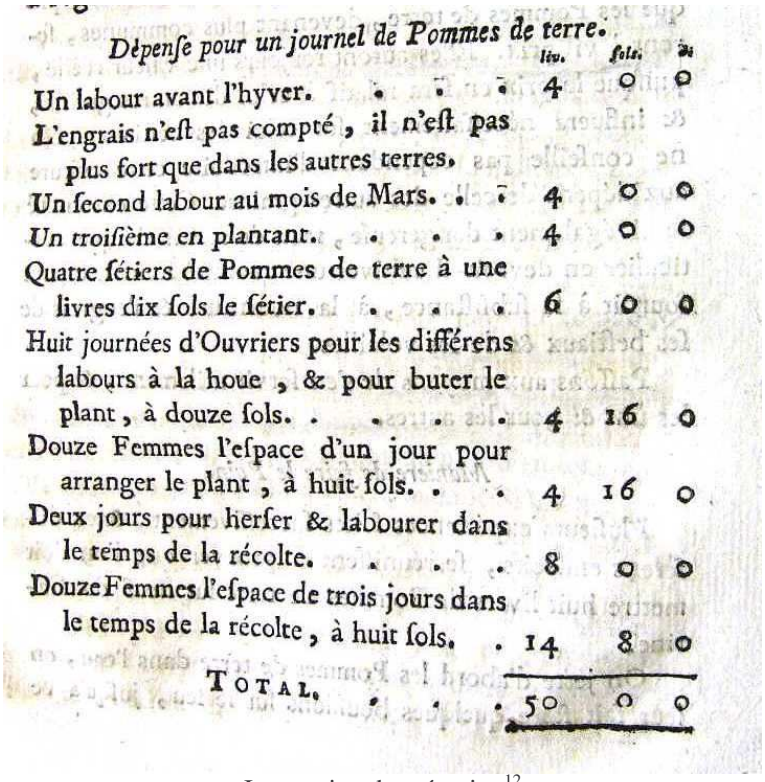
Pour en faire la Recolte à la Charue deux jours pour les Labours à quatre Livres par jour huit Livres Cy . . . . . 8"

Pour douze femmes ou Enfans pour les ramasser pendant trois jours quatorze Livres huit sols Cy . . . . . 14" 8s

Total de la Depense . . . . . 50"

Depense pour Labourer, ensemencer et Recolter un Journel de Pamelle ou Orge de Mars.

Transcription manuscrite du mémoire [11]



Dépense pour un journel de Pommes de terre.

	liv.	sols.	d.
Un labour avant l'hyver. . . .	4	0	0
L'engrais n'est pas compté, il n'est pas plus fort que dans les autres terres.			
Un second labour au mois de Mars. . .	4	0	0
Un troisième en plantant. . . .	4	0	0
Quatre sétiers de Pommes de terre à une livres dix sols le sétier. . . .	6	0	0
Huit journées d'Ouvriers pour les différens labours à la houe, & pour buter le plant, à douze sols.	4	16	0
Douze Femmes l'espace d'un jour pour arranger le plant, à huit sols. . .	4	16	0
Deux jours pour herser & labourer dans le temps de la récolte. . . .	8	0	0
Douze Femmes l'espace de trois jours dans le temps de la récolte, à huit sols. .	14	8	0
TOTAL. . . .	50	0	0

Impression du mémoire [12]

Si le journel produit quatre cent sétiers de Pommes de terre, comme il est naturel de l'espérer lorsqu'il sera bien cultivé, les quatre cent, à une livre dix sols le sétier, font six cent livres. Otez cinquante livres pour les frais de culture, reste cinq cent cinquante livres. Mais quand bien même il n'en produiroit que deux cent liv. on peut juger du bénéfice qu'il y auroit toujours à faire, puisque cette culture n'ayant lieu que dans les mars, pourroit s'assoler également comme eux, & que le meilleur journel de Pamelle , ou d'Orge de mars, produit à peine soixante trois

[11] *AD Somme C 137*
[12] *AD Somme C 137*

livres de net. Qu'on ne dise pas que les pommes de terre, devenant plus communes, seront à vil prix. Elles auront toujours une valeur réelle, puisque le prix en sera relatif à celui des autres grains, & influera nécessairement sur celui des bestiaux. On ne conseille pas cependant d'introduire cette culture aux dépens de celle des autres grains. Cette extrêmité seroit également dangereuse, mais du moins chaque Particulier en devroit-il cultiver une quantité suffisante pour fournir à sa subsistance, à la nourriture & l'engrais de ses bestiaux & et de ses volailles.

Passons aux moyens de s'en servir utilement, & pour les uns & pour les autres.

Manière de faire le Pain

Plusieurs expériences faites successivement, & en différents endroits, se réunissent à prouver que l'on doit mettre huit livres de Pommes de terre sur neuf de Farine.

On jette les Pommes de terre dans l'eau , on leur fait faire quelques bouillons sur le feu, jusqu'à ce qu'elles se pele aisément : on les en tire , on les pele & on les met dans un chaudron avec une quantité d'eau suffisante pour les bien cuire , & les réduire en purée : on les remue bien pendant la cuisson pour les empêcher de se brûler ; lorsque la purée paroit cuite , on la passe dans un passe-pois , afin d'écraser tout ce qui pourroit ne l'avoir point été en cuisant. Plus la purée est épaisse, moins il entre de farine : ainsi on y mettra le moins d'eau que l'on pourra. La purée étant ainsi passée, on la tient chaudement, on y ajoute la farine & le levain, & on pétrit la pâte à force de bras ; sans quoi le pain est attachant, & ne vaut rien. On chauffe le four un peu plus qu'à l'ordinaire, & sur-tout il faut avoir attention de na pas faire les pains que de sept à huit liv. de poids. Lorsqu'ils sont plus grands, le milieu du pain cuit difficilement, & la croute se détache. Cette nature de pain est meilleure lorsqu'il est attendu plusieurs jours. Tout chaud ; il est toujours un peu collant, & n'est pas aussi bon. D'ailleurs il est probable qu'à l'égard de ce pain, sa bonté dépend beaucoup de la façon de la faire, & de l'intelligence de celui qui le fait. On éprouve la même différence pour celui de pur froment.

Il ne faut employer que du bled qui soit bien sec. La farine humide se lie difficilement avec les Pommes de terre. Le sétier de Pommes de terre, lorsqu'elles sont pelées, pese entre soixante & soixante cinq livres.

Outre cette façon de se nourrir de Pommes de terre, on les mange cuites sous la cendre, & accommodées de plusieurs façons différentes. Cette nourriture est saine & bonne ; & ce qui prouve l'utilité réelle dont elles sont, c'est qu'on n'en a jamais abandonné la culture dans les endroit où elle s'est une fois introduite; c'est ce qu'on peut voir en Allemagne, dans une partie de la flandre, dans la Thiérache Françoise ; on la trouvera par-tout en vigueur , & par-tout employée utilement pour la subsistance des hommes & la nourriture des bestiaux.

L'expérience peut augmenter, & même donner de nouvelles lumières sur la culture des Pommes de Terre, & le profit qu'on peut tirer. Celles qu'on a jusqu'à présent paroissent suffisantes pour y déterminer.

Extraits d e la 3eme version du mémoire : A AMIENS, chez la Veuve GODART , Imprimeur du Roi. 1768

"La recette du pain de pommes de terre de DOTTIN a été refaite , 240 ans plus tard en septembre 2008 et mise en vente par un boulanger de Villers-Bretonneux, M DELPANQUE, lors des journées du patrimoine Eut égard au succès rencontré , ces pains continuent d'être proposés aux bretonvillois chaque week-end ."

PARMENTIER

<u>En 1786, 20 ans après la première culture à Villers-Bretonneux,</u> un autre Picard, Antoine Augustin PARMENTIER, (1737-1813) chimiste et pharmacien , natif de Montdidier dans le Santerre à 25 km de Villers-Bretonneux, fit planter des pommes de terres dans la plaine des Sablons prés de Neuilly dans un terrain donné l'année précédente par le roi .

Le roi Louis XVI ne lui attribua qu'une partie de ce terrain militaire, c'est pourquoi dans la journées les gardes y faisaient des manœuvres et le soir, ils rentraient à leur casernement .

Une autre légende est née .

Cette période de famille explique le viol de pomme de terre non pour les cultiver mais pour les manger

<u>Il convient de rappeler qu'à Paris dés 1769, le curé de St Roch distribuait de la soupe à base de pomme de terre aux pauvres de sa Paroisse</u> .

Lorsqu'en 1815 le baron Georges CUVIER, zoologiste et paléontologiste, membre de l'académie Française et secrétaire général de l'Académie des sciences, prononça l'éloge funèbre de PARMENTIER, il commis des erreurs comme pour amplifier ses mérites .
Dont :
" La mort prématuré de son père, et l'exiguïté de la fortune qu'il laissa à une veuve et trois enfants en bas âge, réduisirent la première instruction de M PARMENTIER à quelques notions de latin que lui donna sa mère"
Ces allégations n'ayant pas été vérifiées , elles se sont retrouvées dans les manuels scolaires et aujourd'hui sur certains sites Internet , bien que mort célibataire et sans enfant, on lui trouve même des descendants.

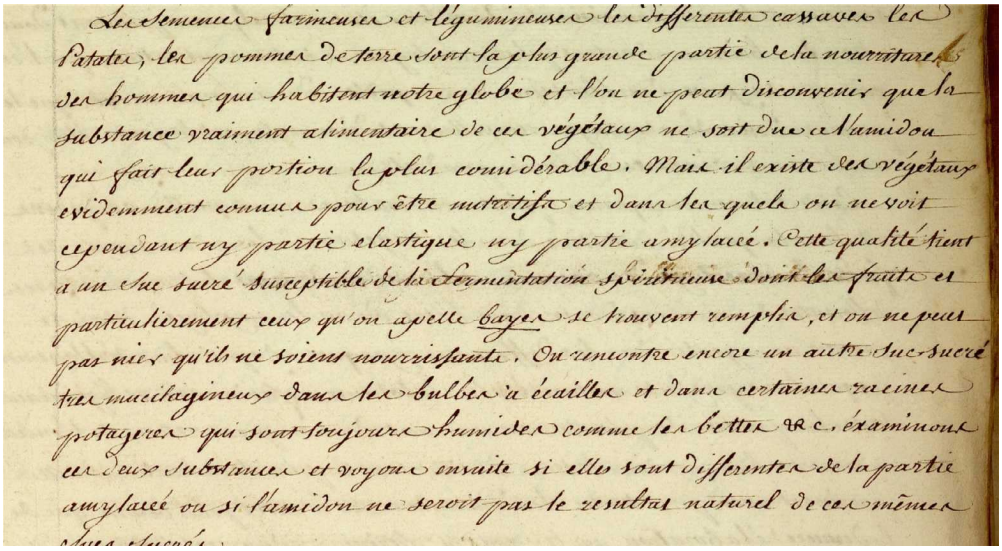
L'historien picard, **Victor de BEAUVILLE** repris les mêmes erreurs dans son **"Histoire de Montdidier**" *(livre IV, chapitre II, Section LIV*)

- **PARMENTIER perdit ses parents de bonne heure**
FAUX: Il était âgé de 39 ans au décès de sa mère et de 51 ans à celui de son père .

- **Après le décès de son père faute de ressources, il ne pu terminer ses études** .
FAUX: Son père était marchand drapier et bourgeois de Montdidier

- **Pendant ses emprisonnements de quelques jours en Allemagne durant la guerre de 7 ans , il dut se nourrir de pomme de terre , aliment destinés aux bestiaux**
FAUX : Comme indiqué précédemment la culture de la pomme de terre avait été rendu obligatoire dans les états allemands

- En 1772 , il remporta le 1er prix d'un concours auprès de l'Académie de Besançon sur le thème de la pomme de terre.
FAUX:
1- Vers 1750 Le Parlement de Besançon fut la seule région de France à avoir interdit la culture de la Pomme de terre
2 - Et le mémoire de 18 pages avec lequel il remporta ce prix est "**une étude sur l'amidon des plantes"**.
Sa seule citation concernant la pomme de terre sur les 18 pages de ce document est celle-ci *:" Les semences farineuses et légumineuses les différentes cassaves les patates et* ***les pommes de terre*** ***sont la plus grande partie de la nourriture des hommes qui habitent notre globe*** *et l'on ne peut disconvenir que la substance alimentaire de ces végétaux ne soit due à l'amidon qui fait leur portion la plus considérable ""*


Les semences farineuses et légumineuses les différentes cassaves les patates, les pommes de terre sont la plus grande partie de la nourriture des hommes qui habitent notre globe et l'on ne peut disconvenir que la substance vraiment alimentaire de ces végétaux ne soit due à l'amidon qui fait leur portion la plus considérable. Mais il existe des végétaux évidemment connus pour être nutritifs et dans lesquels on ne voit cependant ny partie elastique ny partie amylacée. Cette qualité tient à un suc sucré susceptible de la fermentation spiritueuse dont les fruits et particulièrement ceux qu'on apelle baies se trouvent remplis, et on ne peut pas nier qu'ils ne soient nourrissants. On remontre encore un autre suc sucré très mucilagineux dans les bulbes à écailles et dans certaines racines potagères qui sont toujours humides comme les betteraves &c. examinons ces deux substances et voyons ensuite si elles sont différentes de la partie amylacée ou si l'amidon ne seroit pas le resultat naturel de ces mêmes sucs sucrés

Extrait du mémoire de Parmentier Archives départementales du Doubs

4 - La pomme de terre est réputée nourriture propre aux bestiaux
FAUX: Dans son ouvrage " Le parfait boulanger" Parmentier note que l'on a déjà publié différentes méthodes pour préparer en grand le pain économique de pomme de terre et il invite les lecteurs à se rapprocher du mémoire du Chevalier MUSTEL paru en 1767.et que de nombreux autres écrits existent sur la pomme de terre .
Les Intendants dont TURGOT dans le LIMOUSIN, les évêques et les gens riches servaient la pomme de terre à leurs tables et elle était consommée dans pratiquement toutes les régions de France

PARMENTIER pharmacien et chimiste, s'occupa principalement de santé et d'hygiène et il est dommage que sa légende "de père de la pomme de terre" fasse oublier toutes ses autres réalisations : Pharmacien des armées ,
il rendit la **vaccination contre la variole obligatoire dans l'armée** .
Il rédigea un article sur **la nocivité du plomb**,
et sur la **conservation des aliments par la salaison et le froid**
Il étudia la **pollution des eaux de la Seine**
Il **reforma la meunerie** .
Il **créa des écoles de boulangerie** dont la première qu'il vint inaugurer à Amiens, elle était dirigée par l'apothicaire LAPOSTOLLE.
Il rédigea ensuite quelques articles sur la pomme de terre .

3 - RELAIS DE POSTE ET MAITRE DE POSTE

Le **relais de poste** de Villers-Bretonneux , tenu par P.F.G DOTTIN de 1749 à 1779 était situé sur la route nationale d'Amiens à St Quentin (*aujourd'hui 31 rue d'Amiens, Ferme POLLET).*
Ce relais était situé entre le relais de Foucaucourt et celui d'Amiens. La 1ere mention trouvée de ce relais est de 1749. C'était un relais de poste, une auberge et une ferme .

En juin 2008, les écuries de la ferme situées sur l'emplacement de l'ancien relais ont été détruites.Lors de cette destruction l'ancienne citerne du relais servant à abreuver les chevaux a été découverte. D'une circonférence de 10 mètres elle était profonde 9 mètres.**L'ancienne citerne pouvait contenir 262 000 litres d'eau**

LES MAÎTRES DE POSTE PICARDS au 18° siècle

La Poste aux chevaux était un service dont le monopole était détenu par la " FERME"[13] .
Les relais de poste appartenaient à des particuliers "les maîtres de poste" . Leur fonction était détenu par l'achat d'un brevet. Ils pouvaient transmettre leur brevet à leurs enfants ou leur épouse

C'est pourquoi on rencontre des "dynasties" de maîtres de poste et de nombreuses **"maîtresse de poste"** en Picardie.
Les **MARESSAL** *de Flixecourt* dont l'un d'eux épousera une des filles de PFG DOTTIN en 1769.
*Les **DE ROUSSEN** à Ailly le Haut clocher*
*Les **CARON** à Fonches*
*Les **FICQUET** à Hébécourt*
*Les **TORCHON** à Marchelepot*
*Les **CARDENNE** à Nouvion*
*Les **BERTIN** à Roye*

LES DOTTIN, une branche de maîtres de poste

Pierre François Gabriel **DOTTIN** " le père"- (1719-1779) époux de Marie Elizabeth SERPETTE fut le 1ER maître de poste de Villers-Bretonneux de **1749 à 1779**
*Sa fille :*Marie Joseph **DOTTIN** épouse de Jean Baptiste MARESSAL maître de poste à Flixecourt d'une famille de maîtres de poste depuis 1663
*son fils :*Pierre François Gabriel **DOTTIN** " le fils" 1748- 1814 époux de Rosalie DUPONT, Maître de poste de **1779 à 1810 e**t 1er maire de Villers-Bretonneux
*Son beau frère :***Georges Alexandre DUPONT** est maître de poste de 1796 à 1799 .
Marie Françoise d'HANGEST fille de Marie Catherine **DOTTIN**
(la nièce du premier maître de poste) épouse en 1774 à Vauvillers Jean Bernard LEVAVASSEUR d'une famille de maître de poste de Breteuil (60)

LES DOTTIN, une branche de postillons

François **DOTTIN** né en 1781, fils de Pierre François Gabriel **DOTTIN** " le fils" est postillon.
Jean Baptiste Cosme DERAISON né en 1772, fils de Marie Madeleine **DOTTIN** est maréchal et postillon

---

[13] *Sous l'ancien régime : administration de perception des impôts indirects (gabelle, aides, douanes …) obtenus par adjudication par les fermiers généraux*

François RICARD né en 1741 fils de Marie Anne **DOTTIN** & époux de Marie Guislaine **DOTTIN** était voiturier et postillon
Cyprien Isidore RICARD leur fils né en 1773 est postillon
François Louis Joseph LUCQUET né en 1776 à Amiens fils de marie Agnès Thérèse **DOTTIN** est postillon

4 - LA DESCENDANCE DES DOTTIN

Pierre François Gabriel DOTTIN "fils " (1748-1814)

Fils du maître de poste, neuvième et dernier enfant de Pierre François Gabriel DOTTIN et de Marie-Elizabeth SERPETTE. Il est né le 27 mars 1749 à Villers-Bretonneux.
Le 24 juillet 1780, à 32 ans il épousa à **Camps en Amiénois** Rosalie DUPONT âgée de 19 ans native de Molliens-Dreuil fille de François DUPONT, négociant qui décédera à Paris paroisse St Martin l'Auxerois en 1788 et de Marie Louise BOUCHER .

De leur union naîtront 5 enfants :
- **François,**
- **Arsène** (*mort en bas âge*),

- **Gabrielle**, [14] (*photo ci contre*) née le 23 mars 1784, elle s'unit à Villers-Bretonneux le 13 Fructidor an XII à Charles Hubert GOMART (1773-1845) marchand originaire de Ham (80) fils de Charles Auguste GOMART et de Marie Anne Elizabeth LOUVET , dont descendance actuelle. Elle est décédée le 7 avril 1866 à Ham

- **Joséphine** mariée en 1806 à Louis LEFEBVRE
- **Arséne** marié à Davesnescourt en 1810 à Adèle Joséphine SUEUR

Comme son père, il fut **agriculteur et maître de poste**.
Ce fut le **premier maire de Villers-Bretonneux .**Il est décédé le 25 juillet 1814 à Villers-Bretonneux

Louis François Jean Baptiste DOTTIN " le père" (1724-1783)

Frère du maître de poste, négociant marchand drapier, consul, échevin, receveur de la maîtrise des eaux et forêts
Le 24 octobre 1746, la veille de son mariage à Amiens Paroisse St Rémy avec Marie Anne Charlotte PIECECOCQ (1727-1802) fille de Jacques PIEDECOCQ procureur au bailliage d'Amiens et de Marie Elizabeth CLOCQUEZ, il signa un contrat de mariage chez Maître LEMARCHAND [15].
Ils furent les parents de 13 enfants.
Extrait de son acte de sépulture
"Amiens paroisse st Firmin le confesseur : 16 août 1783 fut chanté en service très solennel haute de basse sonnerie et le 18 les grandes commendaires et la messe pour le repos de l'âme de honorable homme Jean Baptiste DOTTIN, négociant, ancien consul et échevin, conseiller du roy, ancien receveur de la maîtrise des eaux et forêts, décédé en sa maison rue des orfèvres âgé de 60 ans . Il fut inhumé dans le cimetière St Denis
Témoin: Louis François Jean-Baptiste DOTTIN son fils aisné négociant et ancien consul."

L'inventaire après décès de son épouse Marie Charlotte Elizabeth PIEDECOCQ, décédée le 12 floréal an X se déroula du (18 floréal au 12 prairial an X) rue des orfèvres à Amiens**, à raison de 6 heures par jour** .[16] en présence de :
- *Louis François Jean Baptiste DOTTIN négociant, fils aîné*
- *Joseph GUIDE, marchand orfèvre représentant Dame Marie Reine DOTTIN son épouse*
- *Louis Jean Baptiste MOURET ancien négociant représentant Marie Anne Victoire DOTTIN son épouse*
- *Marie Henriette Rosalie DOTTIN veuve de Louis François D'HANGEST demeurant à Vauvillers*
- *Pierre J Baptiste, Jean Jacques Henry, et louis Jacques Dominique ROBERT, marchands drapier âgés de 29, 24 et 22 ans , demeurant depuis 3 ans à Philadelphie aux Etats-Unis avaient donnés une procuration le 24 nivôse an VIII devant J B POREE chancelier du Consulat de Philadelphie pour les représenter à leur oncle ,Charles Marie GUIDÉE joaillier à Paris demeurant N° 448 rue neuve St Médard . Ils étaient les fils des feues*

[14] *Crédit photo : Philippe LEGRAND*
[15] *AD Somme 3 E/22884*
[16] *AD Somme 3 E/00050*

Marie Geneviève Elizabeth DOTTIN et de Robert Pierre Dominique ROBERT, négociant à Marseille lors de son contrat de mariage le 01 03 1772 [17].
- Justine Agnès Caroline et Marie Sidonie D'HERVILLERS enfants de feu François D'HERVILLER et de Marie Françoise Justine DOTTIN.
- Dame LAURENT épouse de Maître BAUDELOCQUE notaire demeurant rue de Beauvais à Amiens gd-oncle.
De nombreuses créances de marchands furent trouvés de :de Hollande - Londres - Cologne en Allemagne - Anvers- Gand - Malines - Lons le Saunier - Bruxelles Etc …

- Louis François Jean Baptiste DOTTIN "le fils" (1751-1826)

Troisième enfant de Jean-Baptiste et de Marie Elizabeth Charlotte PIEDECOCQ, négociant marchand drapier, il est noté explorateur dans certains actes.
Il épousa le 23 mai 1774 , dans la paroisse d'Amiens St Firmin le confesseur, Marie Anne GUIDEE fille de Jean GUIDEE, marchand orfèvre, sieur de Rossignol, Caigneux & Bayermont et de Marie Hélène DODEREL, cette dernière , issue d'une famille amiénoise de riches orfèvres depuis plus de 2 siècles.
Après le décès de sa première épouse , il convola en secondes noces le 10 09 1781 avec Marie Geneviève Sophie ROUSSEL qui lui donna 4 enfants , Marguerite Elizabeth, Josephe Helène Pauline, Charles Paul et Laure Caroline .
"Le frère de sa 1ere épouse , Jean Joseph GUIDEE , épousa sa sœur le 28 11 1780 à Amiens St Firmin le Confesseur, Marie Adélaïde Reine DOTTIN ".

A la Révolution, Louis François Jean-Baptiste DOTTIN acheta des biens d'émigrés.
Il fut élu au Conseil municipal d'Amiens en 1791
Il commença alors à acheter des biens ecclésiastiques : les biens **de l'Abbaye de Corbie et de l'Abbaye de St Martin aux Jumeaux.**
Puis au cours de l'an IV et V il acheta des biens d'émigrés : ceux du Duc du Havre, les **châteaux de Oissy** et de **Quesnoy sous Airaines** à François Léonard LEROY,Marquis de Valanglart, **d'Essertaux,** et d'autres biens de particuliers.
Il revendit en l'an XI à la marquise de BERY d'ESSERTEAUX le château qu'il lui avait acheté précédemment.
Le 18 Vendémiaire an V, il se rendit acquéreur de 94 journaux et 22,5 verges de terres labourables au territoire de **St Sauflieu** pour un capital d'une valeur de 57 012 livres et 16 soles.
De 1791 à 1810 il réalisa **165 opérations d'achat de biens nationaux** pour 450 000 livres et des billets sur la fabrique d'Amiens.
Au bord de la faillite à cause de ses achats trop importants, il dut revendre une partie de ses biens ecclésiastiques.
Les négociants amiénois l'aidèrent également pour éviter l'effondrement de la fabrique d'Amiens et des grandes maisons de commerce.
Malgré cela , en 1807 il siégea à nouveau au Tribunal de Commerce
Il était l'un des hommes les plus riches du département. En 1806 avec un impôt de 16 000 francs il était le 2eme contribuable du département. A son décès sa fortune est estimée à plus d'1,5 million de francs.

De sa première union avec Marie Anne GUIDEE naquit Marie Anne Elizabeth Héleine DOTTIN le 11 4 1775 à Amiens.
Cette dernière veuve de Louis François PARNOIS, convola en secondes noces le 5 messidor an IV à Amiens avec **Louis Frédéric BOURGEOIS de MERCEY, régisseur de la banque de Naples, secrétaire de la Reine Caroline MURAT, soeur de NAPOLEON**
Leur fille Elizabeth Geneviève BOURGEOIS de MERCEY née à Bruxelles épousa Louis Alexandre DESPREZ, Comte & lieutenant général de division né le 22 novembre 1778 à Amiens fils d'Alexandre Armand DESPREZ, docteur en médecine à Amiens et de Jeanne LEROUX .Les DESPREZ étaient d'une famille originaire de Corbie.

L'arrière petite fille de Louis François Jean Baptiste DOTTIN, Jeanne Marie Louise DESPREZ (1818-1882) devint Duchesse de Dalmatie par son union avec Napoléon Hector SOULT de DALMATIE (1802-1857)

fils de Jean de Dieu Nicolas SOULT de DALMATIE (1769-1851) 1er Duc de Dalmatie - Maréchal de France et d'Empire.

ci-contre : **Jean de Dieu Nicolas SOULT de DALMATIE**

[17] *AD Somme 3 E/29680*

1 - Xavier Jean René Charles François REILLE ° 1871

2 - René Charles François REILLE (1835-1898)
3 - Geneviève Marie Eulalie Sophie SOULT de DALMATIE

4 - Honoré Charles Michel Joseph REILLE (1774_1860)
5 - Victoire Thérèse "Thecle" MASSENA d'ESSLING de RIVOLI (1794-1857)
6 - Napoléon Hector SOULT de DALMATIE (1802-1857) Duc de Dalmatie
7 - Jeanne "Marie" Louise" DESPREZ (1818-1882) Duchesse de DALMATIE

La Duchesse de Dalmatie née DESPREZ et sa fille Geneviève

8 - Joseph Esprit REILLE (1745-1818)
9 - Marie Marguerite VACQUIER
10 - **André MASSENA (1758-1817) Duc de Rivoli , Prince d'Essling et Maréchal de France**
11 - Marie Rosalie LAMARRE (1765-1829)
12 - **Jean de Dieu Nicolas SOULT de DALMATIE (1769-1851) Maréchal de France et d'Empire Duc de Dalmatie**
13 - Louise BERG (1771-1852)
14 - François Alexandre DESPREZ (1778-1833 (Comte et Lieutenant général de division)
15 - Elizabeth Geneviève BOURGEOIS de MERCEY (1797-1833)

20 - Jules César MASSENA
21 - Marguerite Catherine FABRE
24 - Jean SOULT
25 - Brigitte de GRENIER de LAPIERRE
28 - Alexandre Armand DESPREZ
29 - Jeanne LEROUX
30 - Louis Frédéric BOURGEOIS de MERCEY
31- **Marie Anne Hélène Elizabeth DOTTIN** (1775-1840)

Voici comment deux Maréchaux d'Empire et les DOTTIN se retrouvent sur un même arbre généalogique

Histoire de Villers-Bretonneux visible sur : http//:jpgourdain.fr